

Des love dolls japonaises aux sex dolls des maisons closes

Alors que la toute première poupée sexuelle a fait son apparition au Japon dans les années 1970, retour sur la mutation de ces poupées, d'un rôle de compagne, à celui de jouet sexuel lorsqu'elle arrive dans les maisons closes occidentales.

“Hohoeimi” en japonais, ou “fille sourire” en français. C’est le nom de la première poupée sexuelle jamais créée. C’est tout du moins ce qu’affirme l’entreprise japonais Orient Love Dolls à l’origine de sa création en 1977. Il est précisé [sur le site](#) que « *le futur directeur d’Orient Industry a décidé de créer la poupée dont les hommes avaient besoin.* ». Cette “fille sourire”, qui peut sembler aujourd’hui assez rudimentaire, était constituée « *d’une tête, d’un buste, et de la taille (avec un trou), et c’est tout.* »

Pourtant ce n’est qu’en avril 2019 qu’une première maison close de poupées sexuelles ouvre dans l’archipel, dans la ville de Nagoya. La première maison close a ouvert en Allemagne en 2017. Pas si pionnier que ça le Japon ? Une différence doit être relevée, alors qu’on parle bien de “sex dolls” dans les maisons closes en Europe, au Japon, on évoque plutôt le nom de “love dolls”. Les Japonais les surnomment même les “épouses hollandaises”, suite à une légende attribuant la création de ces poupées à des marins néerlandais du XVII^e siècle.

La journaliste et anthropologue Agnès Giard, auteure de *Un désir d’humain, les love doll au Japon*, explique dans une [interview](#) accordée au site Doctissimo, la différence entre une “poupée d’amour” et une “poupée sexuelle” : « *Les sex dolls, elles sont moulées en une seule pièce, dans une posture d’offrande, c’est-à-dire les cuisses écartées, la bouche est entrouverte, et le regard fixe droit devant. Tandis que les love doll japonaises, elles, possèdent une bouche non-pénétrable, le vagin est en pièces détachées, le regard fuyant. Ces caractéristiques fondent une vision originale de la poupée pour adultes, non-réductible à sa fonction de sextoy.* » Agnès Giard précise néanmoins que la vente de ces poupées est « *une activité artisanale de niche* » puisque, par an, seules 2 000 poupées de ce type sont achetées par des Japonais.

C’est néanmoins au Japon qu’a éclaté un scandale suite à la vente de poupées sexuelles aux allures d’enfant. Shin Takagi, le patron de l’entreprise Trotla, qui fabrique ces poupées, explique dans un entretien à [The Atlantic](#) qu’elles peuvent être thérapeutiques pour les pédophiles. L’avis des chercheurs sur ce point reste mitigé. Michael Seto, sexologue de l’université de Toronto, fait l’hypothèse de deux types de population pédophiles. L’une chez laquelle l’utilisation de poupées enfantines entraînerait une plus grande frustration et favoriserait le passage à l’acte, et une autre chez qui l’accès à ces poupées réduirait sa probabilité.

Nourhane Mahmoudi
Edouard Merlo